L'AGIO;

OU

TRAITÉ DE L'AGIOTAGE,

A L'USAGE

DES AGENS DE CHANGE,

COURTIERS, MARONS ET AGIOTEURS;

D'après le plan d'éducation de MM. les Lionnois & Génevois.

Par un GRENADIER du Régiment d'Anjou.

Quibus vos laudibus efferam, nescio? Quia quod insignes latrones, capere non poterant vos insigniores, vestris contortis manibus absque periculo furastis.



PARIS.

1789.

AVANT-PROPOS,

A MM. les Agens de Change.

JE pourrois bannir par d'autres occupations les ennuis, de ma cazerne, mais comme vous êtes les auteurs, de ce que je ſuis forcé de manger à la gamelle, le public trouvera bon, qu'en mettant au jour les moyens dont vous vous êtes ſervis, pour vous emparer de ma fortune, & de celle de quantité d'autres, qui ſans doute vous veulent autant de bien que moi, je puiſſe én vous donnant la réputation que vous méritez, & dont vous jouiſſez déja dans la capitale, prévenir les dupes qui feroient tentés de donner à tête baiſſée dans vos filets. On connoit vos ruſes : & ſi tant de perſonnes crient hautement que vous êtes des fripons, j'aſſure que ce n'eſt que médiſance : on ſe plaint des procureurs, mais ils ne ſont pas de votre force : y a-t-il rien de ſi petit que d'attrapper quatre ſols ſur un avenir, huit ſols ſur

une requête, ſix deniers pour une ligne de moins dans une page, en vérité celà fait pitié, ils mériteroient d'être pendûs s'ils n'étoient pas en charge, car la coutume en France, eſt de ne pendre que les petits voleurs : pour vous, Meſſieurs, vous pouvez être tranquils ſur cet article ; la loi à votre égard n'eſt pas douteuſe.

Cependant en vous blamant, je ſuis forcé de convenir que vous êtes des gens, on ne peut plus adroits ; d'avoir acquit le droit de voler impunément *abſque periculo, furaſtis* ; volez, attrapez tant que vous pourrez, mais dépêchez-vous, car on dit que votre règne finit. Ainſi ſoit-il.

A V I S.

JE proviens les lecteurs que, Meſſieurs Le Fevre, Atgé de Peniſſon, Mallet, Dufrene, Guedon, Pinet, Roſe & deux où trois autres ne doivent prendre pour eux cet écrit. L'honnêteté de leurs conduite, eſt trop évidente pour ne pas mériter l'eſtime, des honnêtes gens, & dont ils jouiſſent, ſans aucun reproche.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Agiotage.

LE mot agiotage, vient de celui agio, mais improprement, car on à jamais entendu par agio que la différence de l'argent de banque avec celui courant tel qu'en Hollande, & cette différence eſt ordinairement de cinq pour cent.

Dans pluſieurs places de commerce, on appelle auſſi agio la commiſſion que prend le banquier pour accepter ou pour payer d'avance.

Dans le principe du jeu des effets publics, on entendoit par l'agiotage la ſpéculation que pourroit faire tout particulier en placant ſes fonds, dans ces mêmes effets, & par-là s'expoſer aux haſards de gagner ou de perdre. C'eſt encore la manière dont l'entendent les ſpéculateurs de bonne foi; mais l'agiotage de nos agens de change, courtiers, & autres compères intéreſſés

dans leurs tours d'escamotage, c'est tout autre chose.

Comme dans les chapîtres suivans, on parlera des différentes manières dont ils attrappent, je me bornerai dans celui-ci, de définir l'agiotage de Paris (nouveaux moyen de voler sans inconvéniens, rafiné par Messieurs les Lyonnais.

CHAPITRE II.

Des Agens de change, Courtiers, Adjoints & Marons.

DEPUIS que le jeu des effets publics à pris naissance dans Paris, on à vû arriver tous les jours de nouveaux courtiers, & en si grand nombre, que si plusieurs n'avoient pris tacitement congé de la compagnie, il y auroit plus de cette maudite race que d'agioteurs. On ne peut que se louer, sur-tout de ceux qui nous viennent de Lyon & de Genève, on diroit que ces deux villes se sont purgées de leurs

fripons, d'autres prétendent que certains ſpéculateurs, les ont faits élever dans ce genre, pour profiter de l'avidité des agioteurs, & des benains de Paris.

Il faut les voir dans le mouvemeut de leurs ſpéculations, ils ſont envieux les uns des autres, ils ſe mangent de careſſes lorſqu'ils ſe rencontrent, & ſe noirciſſent d'invectives en arrière, mais dans toutes ces injures, ils ne ſont point calomniateurs, car dans leurs citations de *friponneries*, tout le monde ſait qu'ils n'en diſent pas encore aſſez.

Eſt-ce concevable qu'il ſoit poſſible de faire des fortunes auſſi rapides dans l'état d'agent de change en ſi peu de tems, & en affichant le luxe des grands Seigneurs, ſi ces Meſſieurs ſe contentoient du ſimple, un huitième pour cent qu'accorde la loi.

Il y en à qui avant d'être agent de change ont été valets, un autre ſavoyard au coin de la rue Saint-Thomas du Louvre, un autre qui non-ſeulement n'avoit pas de ſouliers pendant pluſieurs années qu'il étoit à Paris, mais encore la moitié de ſon nom, au point que ſans reproche, pluſieurs

perſonnes lui ont prêtés ſouvent huit ſols pour ſe reſtorer à la gargotte ; ce père de l'ineptie prouve bien qu'il faut être un ſot pour faire fortune, on prétend qu'il à promis de devenir ſpirituel a quelque prix que ce fut.

Pour les marons ils n'ont pas le même avantage, on ne peut mieux les comparer qu'aux petits contrebandiers qu'on pourchaſſe dans les frontieres, ce n'eſt pas qu'ils ayent l'ame plus délicate que les autres, & il ne leurs manque que l'occaſion, ils ſont en rapport avec les agens de change, ce que ſont les contrebandiers avec les fermiers généraux, les premiers ayant achetés le droit de voler impunément, ils veulent forcer les autres comme de raiſon à être d'honnête gens.

Je ne parlerai point ici des courtiers en Marchandiſes pour les papiers des Seigneurs, c'eſt une claſſe ſi odieuſe, qu'en vérité il faut avoir l'intention de ne jamais payer ſes engagemens pour les confier à ces affamés, parmis eux, quand on ne perd que deux cent pour cent, l'affaire n'eſt pas mauvaiſe.

CHAPITRE III.

Des Agioteurs.

COMME il exiſte différentes manières de ſpéculer dans les effets publics, les agioteurs ſe ſont donnés des noms particuliers.

ARTICLE PREMIER.

Des joueurs à la baiſſe & à la hauſſe alternativement.

On diſtingue deux ſortes de joueurs à la baiſſe & à la hauſſe, le joueur à coup ſûr & les dupes.

Depuis que les agens de change ſe ſont mêlés d'agioter pour leur compte, on doit ſe rappeller que les effets ont preſque toujours baiſſés ou montés ſans motif apparent : cela provenoit de la quantité de demandes ou offres ſimulées qu'ils ſe faiſoient mutuellement pour faire monter ou baiſſer les effets. On verra à l'article du cabinet & de la bourſe, combien il eſt difficile de

ne pas être dupe, lorſqu'on n'eſt pas de connivance avec ceux qui, par des moyens cachés, font varier le cour des effets.

Pour les agioteurs de bonne foi, c'eſt-à-dire, ceux qui achetent ou vendent & qui ſe règlent ſur l'apparence des beſoins, & ſur l'opinion : on les prévient qu'ils ſont une très-mauvaiſe partie, & qu'il eſt impoſſible qu'ils puiſſent ſe retirer ſans avoir perdu; on ne peut mieux comparer leurs poſitions qu'à celles des joueurs qui fréquentent les académies, & qui ne connoiſſent point les tours d'eſcroqueries mis en uſage dans ces ſortes de maiſons.

A R TR I I.

Des Couliſſiers.

De tout tems la bourſe a été remplie de quantité de petits marchands retirés, & de domeſtiques faiſant valoir des ſommes modiques; & comme ils ſe placent dans le premier rang qui conduit au parquet, on les a appellés Couliſſiers.

Dans l'origine, les agens de change

étoient on ne peut pas plus ſatisfaits de pareilles pratiques, & les appelloient les entreteneurs du pot au feu; mais ils ſont devenus ſi difficiles à tromper, qu'ils voudroient à préſent les voir au diable; auſſi lorſqu'il s'en préſentent de nouveaux, ils ont grand ſoin de ne pas les laiſſer languir; ce ſont des pigeons, diſent-ils, qu'il faut plumer, afin qu'ils faſſent place à d'autres, & n'aient pas le tems de connoître le mouvement du parquet, ſentant combien ils ſont difficiles à ruiner, ſi-tôt qu'ils ont acquis la ſcience des couliſſiers.

Un agent de change diſoit dernièrement devant le caveau, qu'un couliſſier étoit comme un vieux renard qui ne donnoit plus dans aucun piège.

Qui croiroit que les couliſſiers voudroient imiter les grands agioteurs, ſouvent à la bourſe & au caveau, lorſqu'ils veulent vendre, ils diſent qu'ils veulent acheter, afin de faire monter l'effet.

Art. III.

Des Agioteurs Capitalistes.

Nous avons des capitalistes qui ont une autre manière d'agioter ou plutôt de faire valoir leur argent, ils achetent des effets au comptant, & les vendent à terme, aux joueurs à la hausse à 3 pour cent par mois au-dessus de ce qu'ils les ont achetés, & se font donner pour sûreté du marché, un à-compte, argent dont ils jouissent sans avoir sorti de leurs mains leurs effets.

On voit, par ce moyen qui n'expose à aucuns risques, qu'il est possible de doubler ces capitaux tous les deux ans. Aussi il est incroyable combien il s'est accumulé d'argent dans les mains de ces chenilles. Voilà le mal qu'a produit l'agiotage, & dont le commerc & l'industrie se renssentiront longtems.



CRAPITRE IV.

Des uſuriers & prêteurs ſur dépôts.

Il faut avoir traité avec de pareils êtres, pour ſe faire une idée de leur avarice & de leur dureté. Les beſoins multipliés d'argent, dont l'agiotage eſt la cauſe, ont accoutumé ces ſangſues à regarder le un pour cent par mois, comme l'intérêt le plus modique, au point que c'eſt à préſent une marchandiſe qui varie à raiſon des beſoins.

Il faut que les joueurs à la hauſſe ſoient des fous pour ſoutenir un jeu auſſi inégal ; car, d'un côté, ils ſont écraſés par l'uſure, & de l'autre, par la partie de convention, montée par les agens de change & leurs croupiers.

Un d'entr'eux qui jadis étoit très-petit marchand de peau de Sainte-Hypolite, près Toulouſe, à pouſſé l'impudence juſqu'à dire, qu'un agent de de change lui avoit volé ſon argent, comme s'il le lui eut pris dans ſa poche pour ne lui avoir un jour donné que deux & demi pour cent par mois de

ſon agent, tandis que le même jour, il avoit donné à un autre deux trois quarts. Obſervés que jamais ils ne ſortent d'argent ſans avoir, où des premières ſignatures, où en dépôt des effets, beaucoup au-deſſous de leurs valeur.

On aſſure que pluſieurs maiſons de Paris, intéreſſées dans les jeux des agens, ont pour principe de ne jamais donner reconnoiſſance des N^{o}. des effets mis en dépôt, & lorſque la baiſſe entr'eux eſt décidée pour le tems où ces effets doivent être retirés, ils les revendent étant aſſurés de pouvoir les rachèter à plus bas prix le jour de l'échéance du dépot.

On doit ſentir combien il eſt impoſſible aux joueurs à la hauſſe de faire monter les effets, ayant contre eux des forces ſi majeurs.

D'où on doit conclure qu'un homme de bonne foi, eſt auſſi certain d'être volé dans l'agiotage, que s'il étoit dans la forêt de Bondy, entouré de ſoixante brigands.

On eſt étonné pourquoi le gouvernement à ſouffert ſi long-tems, & ſouffre encore, un abus auſſi dangéreux.

CHAPITRE V.

De la Bourſe & du Cabinet.

IL me ſemble déja voir les lecteurs, crier à l'anathême contre moi, ſur le ſimple titre de ce chapitre, hommes ingrats ? Il falloit plutôt, ne pas vous prévenir des piéges, que ces ambitieux vous tendent journellement; je connois trop, combien la Nation Françoiſe eſt portée au jeu, & combien il eſt facile de lui monter l'imagination, par l'apparence de bénéfices imaginaires; ceſſez donc vos ſoupçons, contre un vrai patriote; conſultez ces pères de familles, ces fabriquans qui ont quittés leurs commerce & leurs travaux, & qui aujourd'hui ne trouvent plus d'autre reſſources que dans le déſeſpoir, à la vue, de l'indigence dans laquelle il ſont plongés, & leurs malheureuſe famille, on les accable de reproches; ce ſont des joueurs effrénés, dit-on ! Croyez-vous que ceux qui par des moyens illicites, les ont réduits

dans cette poſition, ſont moins coupable qu'eux ? Vous avez raiſon, puiſqu'il ſuffit d'être riche pour être honnête homme, n'importe de quels moyens, la fortune eſt acquiſe ; quels mœurs ? Je me ris des mal-honnêtes geus qui débitent, que l'auteur ne peut être qu'un malheureux qui a éprouvé le même ſort : méſiez-vous de ceux qui tiennent de pareilles propos, tout autre motif les faits parler. Je n'ai beſoin, pour agir, que de l'impulſion de ma conſcience ; & lorſqu'elle m'approuve, le reſte m'eſt égale ; ils ſe flattent de la protection du ſage miniſtre des finances, ſans doute, qu'ils ont ſu l'abuſer par des menſonges ; mais il eſt trop clairvoyant, pour être dupe plus longtems.

Revenons donc à notre objet, en faiſant voir les dangers, dont ſont entourés ceux qui ont la folle paſſion d'agioter.

Dans l'établiſſement de la bourſe, à Paris, on ne connoiſſoit point l'agiotage, on y venoit que pour faire vendre ou achèter des effets, dont l'opinion ſeul ſixoit le cours ; mais aujourd'hui, il exiſte dans le mouvement de

la bourſe, une variation ſi conſidérable, que pour peu qu'on ſoit écarté du flux & reflux du parquet, on eſt entraîné dans un gouffre, d'où il eſt impoſſible de ſortir; c'eſt là le cas de faire paroître un nouveau Newton, pour expliquer ce flux & reflux, & qu'elle en eſt la planète mautrice. Vous croyez peut-être déja, que je ſuis l'homme qui ſe propoſe; comme je n'ai jamais eſcamoté de ma vie, je ne connois les ruſes qu'après les avoir vu exécuter; mais comme tous les jours il paroît de nouvelles méthodes, il faudroit charger de ce ſoin, un des héros du parquet. M. Duplain de Saint Albine, vous en a donné la liſte, vous pouvez choiſir, & à coup ſûr l'un vaut l'autre.

Dans le nombre des agens de change, il exiſte différentes ſectes, qui jouent tantôt la hauſſe, tantôt la baiſſe; avant de ſe rendre au cabinet, ils ont ſoin de convenir entr'eux, de la quantité d'effets qu'ils offrirons ou demanderons, & qu'ils ſe prennent mutuellement ſans tenue de marché; peut on diſconvenir qu'avec des moyens de cette nature, les capitaux de la France, ne ſuffiroient pas pour ſoutenir un effet, lorſqu'une

ſecte à réſolu de le faire tomber ; & d'après cela, vous voulez fréquenter la bourſe & jouer dans les effets : il ne peut y avoir que l'amour - propre qui vous conduit, lorſque vous aſſurez être aſſez ruſés pour deviner, quand il faut vendre ou achèter ; continuez, & dans peu vous changerez d'avis.

D'après la quantité d'effets qui ſe vendent & qui s'achètent à la bourſe, je ne crains pas d'avancer, qu'après deux ans qu'un effet eſt ſorti du tréſor royal, il appartient aux agens & courtiers, tant par les droits & commiſſions, que par les différences du cours qu'ils prennent. (Voyez le chapitre de la carambole.)

Nota. Je ne prétends parler que des effets qui ſont dans les mains des joueurs.

Que cinq perſonnes ſe mettent à une table de bouillote & devant eux chacun cinq louis, ils verront qu'en ſe prêtant mutuellement, dans trois heures la table aura abſorbé leurs argent. La comparaiſon eſt parfaitement la même pour ceux qui jouent dans les effets.

CHAPITRE VI.

Des Ventes à terme ou des compromis.

Les ventes à terme ſe font de deux manières, ou ſans prime ou à prime, lorſque les contractans ſe reconnoiſſent aſſez bons pour tenir leurs engagemens réciproques, alors ils n'exigent aucun à compte pour ſûreté du marché.

Il exiſte deux ſortes de ventes à prime; ſavoir, à marché, ferme, ou à marché libre.

Un compromis à marché ferme eſt un engagement réciproque, ou à prime ou ſans prime, de tenir les clauſes y contenues.

Le compromis à marché libre, eſt un engagement ſeulement du vendeur, de fournir une quantité d'effets à un prix dénommé, à une époque fixe, & l'acquéreur a ſeul le droit d'abandonner ſa prime & ſon marché, auſſi ne donne-t-il point ſon engagement.

Il faudroit un volume entier pour rapporter toutes les horreurs qui ſe font

faites dans ces espèces de marchés ; on a vu des gens sans fortune absolument, prendre des engagemens pour des millions ; d'autres, contracter avec l'intention de ne point faire honneur à leurs signatures, en cas que leurs spéculations fussent fausses.

Avant le Ministre actuel des finances, il existoit une compagnie qui, à l'aide des secrets des arrêts du conseil, ont, de concert avec celui qui les émanoit, gagnés des sommes considérables. J'en passerai sous silence les détails, ne pouvans que deshonorer la Nation, qui s'est livrée à de pareils déréglemens.

CHAPITRE VII.

Des Nouvellistes & des Compères.

LE café du Caveau & les lieux que fréquentent les agioteurs, sont remplis de gens qui sont envoyés par les joueurs pour débiter de fausses nouvelles, afin d'engager à vendre ou à acheter, suivant la nature de la nouvelle que l'on débite, mais depuis quelque tems, on est en garde contre ces embûches.

Souvent les agens de change, pour engager leurs cliens à vendre ou à acheter, feignent devant eux de faire la même ſpéculation qu'ils propoſent, & par-là, les induiſent en erreur; ſouvent l'autre contractant eſt de moitié avec l'agent de change, & partagent entr'eux le bénéfice qu'ils font ſur la dupe.

Des gens de foi aſſurent que le comte de Mirabeau a reçu des joueurs à la baiſſe, dix mille livres, pour mettre au jour une brochure qui fît tomber les actions de la banque de Saint-Charles de Madrid.

CHAPITRE VIII.

De la Carambole.

LA Carambole eſt la différence de l'eſcompte que retient le courtier, c'eſt-à-dire, lorſqu'il eſcompte à cinq pour cent, il accuſe avoir eſcompté à raiſon de ſix. Mais cette carambole n'eſt rien en comparaiſon de celle qui eſt pratiquée par les agens de change & courtiers, ſur la différence des cours des effets & actions, on a obſervé conſtam-

ment que celui qui fait vendre à la bourſe, éprouve toujours le plus bas cours, & celui qui achète, le plus haut.

On aſſure qu'un agent de change ayant été chargé de vendre une forte partie d'actions, il a retenu au vendeur une différence de 12000 liv., dont on a eu la preuve par le bordereau du même agent de change, dans les mains de l'acquéreur. Celui qui ſe ſent coupable du fait eſt prié de ne faire aucunes réflèxions ſur ce chapitre, car il ſera obſervé; & en cas de plainte de ſa part, ces deux bordereaux de même date, ſeront mis en évidence.

Il eſt concevable qu'avec de pareils bénéfices, on peut faire des fortunes conſidérables, & ſe livrer à l'immenſité de dépenſes où nous portent l'amour du luxe & des plaiſirs.

La chronique ſcandaleuſe, aſſure que la claſſe des agens, courtiers, agioteurs, fourniſſent aux beſoins de la moitié du sèxe complaiſant de cette capitale.

Je préviens MM. les Députés, & ceux qui ſont amenés à Paris, à l'occaſion des Etats-généraux, que les agens

de change ont déja envoyé des compères pour les engager à se livrer au jeu des effets. Comme il seroit impossible que les pertes qu'ils éprouveroient nécessairement, ne leurs troublassent pas le cerveau, dont la nation à grand besoin, il est donc de l'intérêt géneral que cette fièvre chaude ne s'empare de leurs esprits.

CHAPITRE IX.

De la création des agens de change, & de la commission qui avoit seule le droit de connoître des différens de la bourse & des marchés.

A MESURE que la folie de l'agiotage s'emparoit des esprits, il arrivoit de tous côtés, comme j'ai dit plus haut, une infinité de courtiers qui, par des discours plus ou moins séduisans, portoient à faire des spéculations. Une compagnie ayant considéré combien il seroit avantageux & lucratif d'en avoir le privilège exclusif, a offert une somme de six millions, qui n'a pas tardé d'être acceptée.

Nota. Je crois qu'à cette époque on auroit créé les établiſſemens les plus abſurdes & les plus dangereux, pourvu qu'on eût préſenté de l'argent.

Ils ont donc, par ce moyen, acquis le droit d'abuſer de la confiance publique ; & pour avoir gain de cauſe dans les conteſtations qui pourroient ſurvenir, ils ont obtenu l'établiſſement d'une commiſſion qui ſeule avoit droit de les juger, & ont fait nommer pour chef l'homme le plus vil & le plus infâme que jamais le miniſtère ait pu employer, vendu au crime & à l'intérêt ; & pour rapporteur les gens les plus délicats, tels que peuvent l'être des mouchards.

Nota. Pluſieurs particuliers n'ont point été admis agens de change, pour n'avoir pas donné dix mille livres à ces braves gens.

FIN.